

PROMOTIO IUSTITIAE

EXCHANGES ÉCHANGES INTERCAMBIOS SCAMBI

N° 72, novembre 1999

* Présentation	113
* Récit du Nicaragua: «L'insécurité des pauvres»	115
* Nouvelles des Assistances:	117
Afrique: Au Noviciat	
Europe: Spécialistes en Sciences sociales	
Asie Méridionale: Évaluation	
Amérique Latine: Rencontre des coordinateurs	
* Réseaux de Justice Sociale:	126
Écologie	Réduction de la Dette
Économie Mondiale et Cultures	Réseau SIDA
«International Population Concerns»	Service Jésuite aux Réfugiés
Ministère auprès des Indigènes	<sjsocial> et <alsocial>
* Recension d'un livre: «Un témoignage d'espérance».....	135

C.P. 6139 — 00195 ROMA PRATI — ITALIE
+39-0668.79.283 (fax)
sjs@sjcuria.org

Promotio Iustitiae est publié par le Secrétariat pour la Justice Sociale à la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome et imprimé sur papier 100% sans chlore. *PJ* est disponible en français, anglais, espagnol et italien.

Si vous souhaitez recevoir *PJ*, il suffit d'en faire la demande au Père Socius de votre Province, tandis que les non-jésuites sont priés de communiquer leur adresse à l'éditeur (en indiquant la langue préférée).

Promotio Iustitiae est publié aussi électroniquement sur le World Wide Web. L'adresse est:

<http://maple.lemoyne.edu/jesuit/sj/>

Assurez-vous d'avoir créé une *bookmark* à la page de façon à trouver facilement le numéro le plus récent de *PJ*.

Si vous souhaitez discuter une idée de ce numéro, une brève réaction de votre part sera bien accueillie. Pour envoyer une lettre à *PJ* en vue de publication dans une prochaine livraison, veuillez utiliser l'adresse ou le numéro de fax ou le courrier électronique indiqué sur la couverture.

La reproduction d'articles est encouragée en citant *Promotio Iustitiae* comme source ainsi que l'adresse. Merci de nous envoyer une copie.

Michael Czerny, S.J.
Éditeur

PRÉSENTATION

Promotio Iustitiae termine le 20^e siècle avec une livraison qui présente l'apostolat social de la Compagnie au quotidien, dans sa diversité à travers le monde.

Dans les pauvres qui souffrent et en Jésus Christ totalement identifié avec eux, nos ministères sociaux trouvent leurs mystérieuses origines de même que leur objectif. En conséquence, *PJ 72* commence par un compte rendu très émouvant de Fernando Cardenal sur les familles dont il se trouve très proche dans un quartier de Managua; et il se termine sur une recension exigeante, par Edward Hyland, du livre de Philippe Landenne, *Résister en prison*, sur des prisonniers devenus ses amis dans des pénitenciers à haute sécurité d'Europe. Leurs vies sont des «vies brisées et en marge de la société et livrées avec violence», propos rédigés sur des prisonniers mais qui valent également pour les millions d'individus emprisonnés dans les taudis urbains de notre monde, tandis que les pauvres, de leur côté, sont de plus en plus terrorisés par la délinquance, le vol et la violence. Les deux réalités sont reliées dans leur souffrance énorme, mais les mots de conclusion tant de Cardenal que de Landenne sont des mots de «compassion, de générosité, d'appui mutuel et de soutien et, en bref, d'amour», et d'un «acte de foi et d'un récit d'espérance». Telles sont les béatitudes manifestement paradoxales, comme celles du Sermon sur la montagne, sur lesquelles il vaut la peine de méditer!

Les deux témoignages spirituels personnels font écho aux sentiments évoqués par le Père Général à la Congrégation des procureurs de septembre:

- La conviction reçue d'Ignace et des premiers compagnons que nous ne pouvons pas nous appeler compagnons de Jésus sans partager son amour préférentiel pour les pauvres (*Allocutio*, 1999);
- La ferveur qui anime l'apostolat social dans lequel nous engageons nos mains et nos têtes dans un effort pour promouvoir la solidarité avec les pauvres et pour rendre réellement présent dans la société le Christ qui a désiré être le bon Samaritain pour les autres (*De Statu*, 1999).

PJ 72 présente ensuite deux dossiers. Le premier, «Nouvelles des Assistances», consiste en rapports sur des activités, essentielles pour maintenir et développer l'apostolat social, qui souvent passent inaperçues, si ce n'est par ceux qui y prennent part directement. Reproduites ici, ces activités ouvrent une fenêtre sur des efforts importants, encore que cachés, que d'autres pourront avoir envie d'imiter dans le but d'un service plus grand et plus efficace.

Le second dossier porte sur «Les réseaux de justice sociale». Ces réseaux sont des structures nouvelles et flexibles qui aident à travailler ensemble *localement et mondialement* sur des problèmes et des injustices majeurs. Les huit exemples donnent ensemble une bonne idée de ce qu'est et peut être le travail en réseau pour l'apostolat social de la Compagnie.

Comme presque tout ce que fait le Secrétariat pour la justice sociale en ce moment, la présente livraison de *Promotio Iustitiae* se présente sur le fond de l'«Initiative de l'apostolat social 1995-2005» et particulièrement des *Caractéristiques de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus*¹. Ces efforts

¹ Le manuel-brouillon de 1998 est disponible en français, allemand, anglais, chinois (extraits), espagnol, italien,

sont un processus et un instrument destinés à encourager un *examen* vraiment ignatien particulièrement à travers l'apostolat social, mais aussi dans la Compagnie tout entière. Le Père Général nous invite à effectuer un tel examen approfondi avec des questions, en vue de préparer les lettres de charge pour l'année jubilaire de 2000. À la lumière des orientations apostoliques et des priorités de la CG 34,

Ainsi, de notre part, où en est la promotion de la justice avec ses appels à la solidarité et à la compassion, avec ses exigences d'annoncer la béatitude des pauvres et de dénoncer toute injustice? Notre style de vie, notre manière de penser et d'agir, ne font-ils pas mentir les paroles de nos constitutions et de nos décrets? Sommes-nous en tout cohérents avec la mission que nous avons reçue de Jean-Paul II de nous engager vigoureusement dans le domaine social au service des derniers dans la société humaine, comme expression de la mission évangélisatrice de l'Église?².

Michael Czerny, S.J.
Éditeur

japonais et portugais, sur demande au Secrétariat Social.

² Voir l'Allocution du Pape Jean Paul II à la 34ème Congrégation Générale, le 5 janvier 1995.

RÉCIT du NICARAGUA: «L'insécurité des pauvres»³

Fernando Cardenal, S.J.

Il y a quelques jours, une voisine est venue chez moi vers 10 heures du soir. Désespérée et s'étouffant dans les larmes, elle m'a demandé d'amener à l'hôpital sa petite fille Jessenia, âgée de quelques mois, parce que, me dit-elle, elle était en train de mourir. Malheureusement, elle était déjà morte. On ne pouvait plus rien faire pour elle. Je suis allé ensuite chez elle.

La maman de la fille vit avec sa belle-mère. La maison se compose d'une seule pièce et d'un couloir. La grand-mère et ses quatre enfants y vivent, dont deux avec leurs épouses et leurs enfants respectifs, au total, quatorze personnes. Quelques uns des enfants prennent des cartons de la chambre et dorment dans le couloir. Le papa de Jessenia charge des paquets au marché Roberto Huembes, et l'autre fils marié, blessé de guerre, entretient les chariots au Marché Oriental. Dans le couloir de la maison il y a trois pupitres démantibulés pour s'asseoir, mais il n'existe pas même une table pour poser le cadavre de la petite pendant la veillée. La grand-mère la prend dans ses bras, au milieu des pleurs. Personne dans le quartier ne se rendit compte de rien. Certaines rues sont très obscures et ainsi nous sommes allés à la recherche d'un charpentier qui veuille bien nous faire un petit cercueil pour l'enfant. Chaque pas dans la vie des pauvres est difficile. Il fallait aussi rechercher où l'enterrer et comment.

Aucun voisin ne se rendit compte de la mort. Ils étaient déjà tous endormis. Tout le quartier était tranquille. On ressentait alors plus profondément le deuil et la solitude de la famille. Devant la petite fille morte je me fis beaucoup de réflexions sur le mode de vie des habitants du quartier. La mort est l'issue d'un processus qui commence avec le chômage, et à cause de cela, une mauvaise alimentation, dénutrition, puis la maladie jointe au manque de médicaments et ensuite, si on ne fait rien pour inverser le processus, la mort. C'est l'issue logique.

Cette nuit il me semblait que cette petite fille morte était le symbole de l'abandon dans lequel vivent les pauvres des quartiers marginalisés de Managua. Selon la dernière enquête de CID GALLUP, seulement 7% de interviewés sont couverts par la Sécurité Sociale. D'autre part nous savons que 47% des nicaraguayens sont au chômage ou sous employés, sans aucune sécurité. Les employés domestiques, les paysans, les journaliers, les artisans et tant d'autres le sont également. Mais, même les assurés n'ont pas toutes les couvertures sociales, et, en plus, la Sécurité Sociale rembourse seulement les médicaments les plus courants.

Cette nuit, présent à la famille de Jessenia, j'ai pensé que le plus grave de tout ce que souffrent les pauvres c'est l'insécurité. Ils n'ont pas la sécurité de savoir s'ils pourront assurer à leurs enfants la nourriture le jour suivant, ni leur procurer des médicaments s'ils tombent malades. Insécurité devant les vols et la délinquance. Beaucoup d'entre eux n'ont pas de titres de propriétés très clairs de leur petit terrain, ou n'ont rien du tout. Insécurité de pouvoir payer, mois après mois, l'eau et la lumière. Au début de chaque semestre c'est l'angoisse: comment obtenir ce que les enfants ont besoin pour repartir à l'école. A l'approche de l'hiver, ils ne savent vraiment pas comment obtenir de la tôle pour réparer le

³ Le texte original en espagnol se trouve dans *Carta a las Iglesias* 19:427 (juin 1999), San Salvador.

toit qui fuit, et du ciment pour consolider la partie basse de la maison afin d'éviter d'être inondés chaque fois qu'il pleut. Devant les grands problèmes de leur vie ils sont seuls, sans défense, impuissants, sans protection, sans sécurité.

Pensant à l'insécurité, il me semble qu'une des seules choses dont ils sont sûrs, c'est qu'ils n'amélioreront jamais substantiellement leur niveau de vie actuel. Ils savent qu'ils n'ont pas fait d'études et qu'il est très difficile d'obtenir un emploi. Les seules choses qu'ils voient vraiment changer, ce sont les prix du panier de la ménagère et des services publics. Ceci conduit certains au désespoir. Une voisine encore assez jeune, sans travail et avec un mal de tête presque permanent, avec une gastrite et avec la dentition détruite, me disait il y a quelques jours qu'elle ne voyait nulle part d'espérance de changement pour sa vie: «Je suis lasse de lutter, je suis lasse de vivre», me disait-elle attristée.

Cette insécurité se sent aussi au niveau politique. Plus de 80% des Nicaraguayens déclarent ne pas croire dans les partis politiques. Tant de fois les politiciens leur ont fait de merveilleuses promesses pour résoudre leurs problèmes, qu'aujourd'hui ils n'espèrent rien de leur part, ils ont appris à la longue que toutes ces promesses étaient fausses et que cette histoire se termine toujours dans la frustration. Ils se sentent trompés en permanence par les politiciens.

Je suis convaincu qu'il est important pour nous tous de prendre conscience que cet autre monde existe dans ces quartiers marginalisés. Moi je me l'imagine comme une mer immense de souffrance, d'angoisse, de douleurs, de faim et de tristesse. Nous ne pouvons continuer à vivre naïvement, superficiellement, en ignorant que cet autre Nicaragua existe.

Il y a cependant quelques faits qui soutiennent la vie des pauvres. La survie des chômeurs ne se comprend que par la solidarité des parents et des voisins. La bouchée de nourriture est partagée avec celui qui n'a même pas ça. Il y a des cas de familles qui n'ont pas de travail et qui acceptent cependant généreusement dans leur maison une autre famille qui a été expulsée et mise à la rue. Parmi eux continue d'exister cette belle vertu, la solidarité, qui est en train de disparaître à d'autres niveaux au Nicaragua, pulvérisée comme par une vague gigantesque: l'individualisme. Malgré leur abandon, les plus pauvres nous donnent à tous un grand exemple de compassion, de générosité, d'appui mutuel et de soutien et, en définitive, d'amour.

Fernando Cardenal, S.J.
Universidad Centroamericana
Apdo. 69
Managua
NICARAGUA, C.A.

+505 267 0106 (fax)
cardenal@ns.uca.edu.ni

NOUVELLES des ASSISTANCES

Sous ce titre on donne des nouvelles de travaux typiques à travers toute la Compagnie. Les exemples de formation, d'activité de groupe, d'évaluation et de coordination diffèrent énormément selon les diverses situations de région à région. En même temps, ces efforts qui favorisent la réflexion, l'organisation, l'orientation, la formation et la solidarité assurent un appui vital aux activités apostoliques elles-mêmes aujourd'hui et dans le futur.

«Chaque province maintient des structures destinées à soutenir l'apostolat social: le secteur social se rattache de façon particulière au reste de la Province et, au-delà, avec le reste de la Compagnie de Jésus» (Voir «Le corps de la Compagnie», *Caractéristiques de l'apostolat social*, chapitre 3.10).

Faites-nous part de votre apostolat social, comme des rapports qui suivent, au Secrétariat Social par fax, poste ou e-mail.

Au NOVICIAT: Sur l'APOSTOLAT SOCIAL

Le noviciat jésuite de la province d'Afrique de l'ouest (AOC) a ouvert les «expériences d'études» par une session sur *l'apostolat social*, du 12 au 17 juillet 1999. Elle était animée par le Père Jacques Fédry, enseignant à l'ICY (Institut Catholique de Yaoundé) et coordinateur de la Commission *Foi et Justice* de la Province.

Pour le menu, le père nous a servi, à la place du «taro» (mets très prisé à l'ouest du Cameroun, chez les Bamiléké), trois textes: le décret 4 de la 32ème Congrégation Générale, le décret 3 de la 34ème Congrégation, et enfin les *Caractéristiques de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus*, document de travail provisoire publié à Rome en 1998. Le but était de travailler, de comprendre, de s'approprier ces trois textes si riches. En une semaine, pas facile!

Mais la méthode adoptée, combinant temps d'assimilation personnelle, temps de réflexion en groupes, temps de mise en commun avec brefs exposés de l'animateur, nous a aidé à faire nôtres ces textes.

Vu le peu de temps dont nous disposions, nous nous sommes beaucoup servi de résumés bien faits: celui du Décret 4 donné par le P. Jean-Yves Calvez dans son livre *Foi et Justice*⁴, et celui des *Caractéristiques de l'apostolat social* présenté par le P. Bernard Lestienne⁵.

⁴ *Foi et justice: La dimension sociale de l'évangélisation*, Paris: Desclée de Brouwer et Montréal: Bellarmin, 1984, pp. 8-12.

⁵ *Évangile et Justice* n° 47 (décembre 1998), pp. 4-13.

La projection de deux films a accompagné la démarche: *Romero*, et *L'apostolat social: Pourquoi?*, cassette de 18 minutes réalisée sur l'apostolat social de la Compagnie et le congrès de Naples qui lui a été consacré en juin 1997⁶.

Quelques fruits retirés de la session:

«L'apostolat social comme lieu de conversion: lieu où je me situe humblement non comme détenteur du salut des pauvres, mais comme un homme interpellé par le Seigneur pour faire quelque chose pour les autres et avec eux, un lieu où je me donne, mais plus encore où je reçois des autres».

«L'apostolat social est maintenant une notion moins vague pour moi. Cela me donne vraiment de l'élan et du goût pour travailler à une société plus juste et plus humaine. Je pense même que c'est un secteur qui m'attire plus particulièrement, où je me sens appelé à travailler de façon plus «professionnelle».

«La session a rejoint des aspirations profondes en moi: respecter la dignité de l'homme, la redonner à l'homme si elle est bafouée par les autres, peut-être plus puissants ou mieux nantis que lui. Ceci par amour pour le Christ. Le passage, «*Serviteurs du Christ, nous sommes enrichis en ouvrant notre cœur aux angoisses des hommes...*»⁷ a été très marquant pour moi. J'ai aussi mieux saisi, grâce à *Romero*, le prix à payer pour cette option. Ensuite, la session m'a fortifié dans la présence que j'assume déjà auprès des prisonniers. Enfin, j'ai reçu un fruit que j'attendais: comment lire une situation socio-culturelle, politique ... avec objectivité et clarté».

«La conviction que la lutte pour la justice au nom de ma foi est aussi mon affaire à moi; je peux faire quelque chose à mon niveau pour la justice, où que je sois; ça m'ouvre les yeux pour l'avenir pour garder, partout où je suis, un contact avec les plus démunis, les pauvres; le désir de m'informer davantage sur les méthodes et sur la manière de procéder de la Compagnie pour l'apostolat social; le désir de me donner à ceux qui n'ont pas de voix avec tout ce que j'ai reçu du Seigneur (vie, santé, instruction, etc.); aider les autres au nom de ma foi à retrouver leur dignité de fils de Dieu, en collaborant avec eux».

«La session a ouvert davantage mon esprit, et m'a intérieurement mis en mouvement. Elle a confirmé mon désir de m'offrir au Seigneur à travers le service des hommes, les plus démunis. L'image de *Romero* demeure mon rêve».

«Les statistiques et les exemples donnés ont révélé comment les structures économiques, sociales et politiques peuvent détruire la dignité humaine et, de ce fait, déshumaniser la personne. Cela fait naître comme un sentiment de révolte, de refus, et un désir de dire non à toute structure déshumanisante. Militer sous l'étendard du Christ pauvre, c'est accepter d'être un homme pour et avec les pauvres».

«Aujourd'hui, dans notre Afrique où la dignité de bien des gens est en déclin, où beaucoup sont marginalisés, humiliés, je sens un appel pour réveiller ce monde sans espérance, lui apporter un sens et un goût de vie».

⁶ Vidéocassette disponible sur demande, contacter s'il vous plaît le Secrétariat social.

⁷ CG34, D.3, n.1.

«Certes, il existe un secteur spécifique de l'apostolat social, mais je dois durant ma formation et dans le ministère qui me sera confié intégrer l'aspect social. Cela exige de ma part une conversion continue».

«Nous sommes tous des hommes conçus à l'image et à la ressemblance de Dieu, et tous, nous avons du <prix à ses yeux>». Il n'est donc pas admissible que certains profitent de l'état de pauvreté des autres, ou même soient la cause de cette pauvreté».

«La session a été pour moi mobilisatrice. Je me suis senti appelé à m'engager effectivement au rétablissement de l'homme dans sa dignité d'enfant de Dieu, et ceci par les choses simples que je vis au noviciat (par exemple, les comités comme Caritas)».

«Cette session m'a aidé à clarifier tout ce qu'est l'apostolat social de la Compagnie de Jésus. J'ai été particulièrement touché par l'exemple pratique de l'évêque Romero»

Nous avons tiré grand profit de cette session en rapport avec la situation que traverse aujourd'hui le monde et surtout notre continent, l'Afrique. Cela nous a beaucoup interpellés, car l'animateur mettait les textes étudiés en relation avec des faits concrets, des situations de nos pays. Vraiment, nous sommes très heureux de cette session. «Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie l'âme, mais de goûter les choses intérieurement», nous dit Ignace (Ex.sp.2). C'est ce que nous avons fait!

Ghislain Compaoré et Saturnin Bitemo
Noviciat jésuite de Bafoussam
B.P. 758
Bafoussam
CAMEROUN

+237 441 752 (fax)

.....

EUROPE: SPECIALISTES en SCIENCES SOCIALES

Sous la présidence d'Edward Kimman, S.J., onze membres d'EUROJESS (jésuites européens en sciences sociales) se sont réunis à Bruxelles du 28 au 30 août, comme comité directeur élargi et avec la tâche de reconsidérer la mission de l'organisation. Alfred Darmanin, S.J., président de la Conférence des provinciaux européens et Michael Czerny, S.J., secrétaire de la Justice sociale étaient présents.

EUROJESS a été créé au début des années 60. Son but consistait alors à offrir un lieu d'échange régulier aux spécialistes de sciences sociales, et aux centres sociaux de la Compagnie en Europe. Depuis lors bien des choses ont changé et une nouvelle définition du groupe devenait nécessaire.

Désormais, EUROJESS devrait pouvoir inclure différents jésuites travaillant les questions sociales: les spécialistes de sciences sociales, les centres sociaux, des jésuites en insertion ou ayant une expérience de problèmes sociaux. Les congrès d'EUROJESS seront maintenus tous les deux ans, visant la recherche d'une connaissance mutuelle, l'échange d'expériences et une réflexion sur les engagements des jésuites dans le domaine social. Le sujet choisi pour le congrès est à traiter en relation avec la

Promotio Iustitiae 72 (1999), 120

philosophie et la théologie dans le but de faire avancer une réflexion propre à la Compagnie. Entre les congrès, EUROJESS fonctionnerait comme réseau d'information et de coopération.

Le prochain congrès d'EUROJESS aura lieu à Berlin, du 30 août au 2 septembre 2001. Le thème des échanges portera sur la migration, avec un accent spécial sur la migration à partir des pays de l'Europe de l'Est. Différents groupes de travail sont envisagés: intégration des migrants et des réfugiés; les bases sur lesquelles les Européens s'ouvrent à eux; réflexions philosophique et théologique sur l'accueil de l'autre; réforme des droits des réfugiés et défense de ces droits. Un groupe ad-hoc se chargera de l'organisation de ce congrès. L'OCIPE assurera le secrétariat.

EUROJESS / OCIPE
3 rue des Trévires
1040 Bruxelles
BELGIQUE

+32 2 737 9729 (fax)
ocipe@village.uunet.be

.....

ASIE MERIDIONALE: ÉVALUATION

Le comité pour l'évaluation de l'apostolat social dans l'Assistance d'Asie Méridionale a mené à bien sa tâche et remis son rapport à la Conférence des Provinciaux d'Asie Méridionale, le 1er mars 1999.

Le comité exprime sa reconnaissance aux plus de 1400 personnes qui ont contribué à ce travail d'évaluation en ses différentes étapes: les jésuites engagés dans l'action sociale et certains oeuvrant dans d'autres types de ministère, nos collaborateurs, laïcs et religieux, hommes et femmes, ainsi que des membres de nos *focus groups* (ceux qui nous servons). Les différents modes d'évaluation — groupes de partage intraprovinciaux, consultation au niveau national, réponses individuelles aux questionnaires — ont permis à de nombreux groupes et centres de porter un regard critique sur leur propre travail, et d'améliorer ainsi leur manière de fonctionner.

Le résultat le plus important de cette évaluation réside dans le constat qu'après la 32ème Congrégation Générale, la Compagnie de Jésus dans notre Assistance a connu des changements très clairs en ce qui regarde la formation, l'inculturation, les politiques apostoliques et le style de vie. Nous avons lancé de nouveaux types d'approches en matière de développement, dont certains s'avèrent très radicaux et prometteurs. Cependant, si nous regardons l'Asie Méridionale avec sa situation socio-politique, ses défis et ses possibilités, nous nous rendons compte que nous n'avons pas procédé aux changements qui s'imposaient.

Les blocages principaux dont nous faisons l'expérience commencent par le manque d'intérêt pour les questions de justice, dans l'ensemble des Provinces. Ces questions semblent être considérées comme l'affaire exclusive de ceux qui travaillent dans l'apostolat social. Les Provinces n'ont pas élaboré des politiques spécifiques à ce sujet, ni planifié stratégiquement leurs actions apostoliques en fonction de ces questions. La plupart du temps, une action sociale est lancée à partir d'une initiative individuelle.

La majorité de nos engagements dans l'action sociale concerne la formation, l'éducation et l'organisation. Très peu d'entre nous se sont impliqués dans les mouvements populaires.

Nous préférons avoir nos propres actions plutôt que collaborer avec d'autres groupes de la société. Notre relation avec nos collaborateurs correspond au modèle «employeur-employé», ce qui ne facilite pas l'éclosion d'un leadership responsable.

Le défi qui se présente au secteur social de la Compagnie, c'est d'inspirer les jeunes générations et de susciter de l'intérêt chez elles; c'est travailler main dans la main avec ceux qui sont engagés dans les questions populaires afin d'y apporter notre contribution; c'est travailler en réseau avec les autres groupes actifs dans le domaine de l'action sociale et apprendre à être partenaires dans un mouvement. L'évaluation nous a donné suffisamment d'éléments sur lesquels réfléchir afin de passer à l'action en conséquence.

Thomas Kavalakatt, S.J.
Action Sociale jésuite (JESA), Secrétaire
10, Institutional Area, Lodhi Road
New Delhi 110 003
INDE

+91 11 4690 660 (fax)
jesa@isid.unv.ernet.in

.....

RENCONTRE LATINO-AMÉRICAINE

Les délégués de l'Apostolat social des deux Assistances d'Amérique Latine se sont retrouvés pour leur rencontre annuelle à Santiago du Chili, du 18 au 24 juillet 1999.

Qui étions-nous et où nous sommes-nous réunis?

Nous nous sommes réunis dans la maison de retraites Loyola dans le quartier «Padre Hurtado» et nous étions: pour l'Argentine, Juan Luis Moyano et Marcos Alemán; pour le Belize, Jesús Riveroll; pour la Bolivie, Mauricio Bacardit; pour le Brésil, Clodoveo Piazza et José Ivo Follman, et aussi Luis Correa (quand il en avait le temps au cours de son troisième an ici, au Chili même); pour l'Amérique centrale, Pedro Marchetti; pour la Jamaïque, Chris Llanos; pour le Mexique, Rafael Moreno; pour le Pérou, Luis Herrera; pour le Porto Rico, José Angel Borges; pour la République dominicaine, Jorge Cela; pour l'Uruguay, Eugenio Blanquez; pour le Venezuela, Francisco José Virtuoso; pour le Chili, parmi les délégués et les collaborateurs: Andrés Soto, Gonzalo Arroyo, José Aldunate, Agustín Moreira, Arturo Vigneaux, Daniel Concha, Gastón González, Rodrigo Aguayo et Carlos Bresciani.

Nous ont accompagnés également, Michael Czerny, secrétaire de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus, et Klaus Vathröder, d'Allemagne.

D'où sommes-nous partis?

Nous avons pris comme point de départ trois aspects qu'il restait à traiter lors de la réunion de Tlalpan, au Mexique:

- l'organisation effective du secteur;
- l'analyse de la réalité;
- le renforcement des relations, moyennant la création de réseaux.

Parmi ces trois aspects, nous avons centré notre réflexion, à partir des *Caractéristiques de l'apostolat social de la Compagnie de Jésus*, sur nos analyses de la réalité, sous ses différents aspects et sous ses différentes dimensions: économique, politique et culturel.

Parmi les trois thèmes, nous avons traité du politique et du culturel plus commodément et avec plus de compétence. Il n'en était pas ainsi pour l'économique, où nous nous sommes trouvés moins impliqués, ou du moins, moins préparés. Même si nous n'avons pas consacré un temps défini à l'aspect religieux, celui-ci nous a paru une option pour la manière même d'envisager la thématique.

Qu'avons-nous partagé?

Nous avons partagé les diverses analyses que nous faisons des réalités de nos pays.

Nous pouvons commencer par le Brésil et la collaboration jésuite avec la Conférence des Evêques du Brésil dans leur analyse de la situation suite à la réélection d'Enrique Cardoso... et ses promesses de résoudre le problème du chômage... et du chaos financier qui a généré la crise du mois de janvier et l'envol de capitaux étrangers. Nous avons aussi eu des nouvelles de l'engagement de la Compagnie dans les Semaines Sociales prises en charge par l'Eglise et des divers projets pour les enfants de la rue et ceux en conflit avec la loi.

Le Venezuela: Qu'allons-nous faire face aux propositions de Hugo Chavez pour la redistribution du pouvoir? Quel est le rôle de l'Eglise comme voix prophétique? Quel est le poids de responsabilité de l'Eglise et quels en sont les risques?

La République Dominicaine: le défi ici est celui d'une nouvelle alliance politique marquée par la montée de la société civile désireuse de lui mener la vie dure.

Nicaragua et Honduras: tout est centré autour de Mitch: à côté de l'incapacité des gouvernements à fournir des réponses, une aide massive internationale est arrivée. Et la pression sur l'avenir de la dette extérieure.

Le Mexique: avec les prochaines élections, le pays a l'apparence d'une société civile fragile avec le parti au pouvoir (PRI) qui ne tient pas les rênes ou du moins perd graduellement son emprise. Les peuples indigènes sont en train de relever le défi de la guerre froide que leur fait le gouvernement.

Le Belize: pays nouveau (il a obtenu son indépendance en 1981) qui apparaît aujourd'hui comme un laboratoire expérimental du néolibéralisme. Avec une démocratie régie par la société civile, qui pour le moment change de partis pour le plaisir de changer. Cela a le mauvais parfum de la république des petits copains!

L'Argentine: un pays où la démocratie est déjà une valeur établie pénétrant la société. Les forces armées et les syndicats ont quitté la scène politique. Cependant, ont aussi souffert d'une crise d'identité. Petit à petit la société se mobilise de différentes façons pour résister à la propagation de la pauvreté, de la corruption et de l'impunité.

La Jamaïque. Ici, la clé de lecture réside dans le soulèvement national qui s'est produit en réaction à la taxe sur le pétrole, que le gouvernement a voulu imposer en compensation de la dette elle-même due à la faillite des banques nationales. C'est la société désireuse de restructurer son système démocratique et par là mettre un frein à la violence politique. Le soulèvement national lui-même a servi à mettre en route un dialogue national.

La Bolivie. Il y a comme un certain optimisme économique qui résulte non seulement des privatisations mais aussi à cause de la capitalisation de certaines entreprises. Mais le chômage augmente ainsi que le trafic de drogue et la corruption. Entre-temps le gouvernement semble n'avoir aucun objectif ou planning et perd sa crédibilité, on voit d'un bon oeil la loi relative à la participation populaire dans le gouvernement et de l'organisation des municipalités.

Le Pérou: L'autoritarisme du gouvernement est toujours bien vivant et agressif jouant la stabilité économique contre la justice sociale. Le pouvoir exécutif est le grand acteur politique et entend bien continuer à l'être; et à travers son influence dans les media se réclame d'une opinion publique favorable.

L'Équateur: un pays qui a à faire face à un gouvernement sans plan d'action clair et perdant de plus en plus tout crédit international. La voix devient de plus en plus forte dans l'arène politique.

Porto Rico: Dans l'ombre des Etats-Unis le problème majeur est celui de l'identité nationale. Le problème s'est récemment aggravé par une gaffe de la marine des Etats Unis qui a causé la mort d'un portoricain.

L'Uruguay: ce pays jouit d'une période de tranquillité. Le chômage est en augmentation mais le partage de la richesse est plus large que dans les autres pays.

Le Chili: Cette analyse nous l'avons grâce à Alberto Etchegaray, Ministre du Logement sous la présidence de Patricio Alwyn, et membre du Conseil National pour l'élimination de la pauvreté. Co-auteurs de cette analyse: Fernando Montes S.J. recteur de l'Université Alberto Hurtado, et Viviana Díaz, présidente de l'association des parents de prisonniers et *desaparecidos*.

Des cinq défis offerts à l'Amérique latine selon les indicateurs internationaux (degré de la démocratie, croissance économique, égalité sociale, écologie et les valeurs communes), l'égalité sociale semble être le seul où le Chili est en dessous de la moyenne.

«En tant que nation», dit Alberto Etchegaray, «il nous faut nous rendre compte que ce qui importe le plus pour le 21e siècle, c'est le capital humain. La clé est de mettre l'éducation sans dessus dessous. L'Etat a le devoir de garantir l'égalité sociale sans confondre assistance (*asistencialismo*) et justice».

De son côté, Fernando Montes, nous disait que l'Église du Chili cherche à aider tous ses membres à devenir les sujets actifs de l'histoire. C'est à dire, pas seulement se contenter d'analyser la situation; l'analyse doit conduire à l'action. Nous avons aussi à voir quel rôle la Compagnie a à jouer dans le contexte de telles analyses. Il a encore souligné avec force que l'amour doit faire son entrée au moment même où meurt la justice.

Avant de terminer il ajouta que Josse van der Rest S.J. avait collaboré à leurs projets. Il travaillait au Chili sous les auspices de *Hogar de Cristo*, la fondation pour le logement, et au-delà du Chili sous les auspices de SELAVIP (*Servicio latinoamericano y asiatico de vivienda popular*). *Hogar de Cristo* vise à ouvrir des espaces de vie dans les cités pour les plus pauvres des pauvres; il a déjà pourvu un toit à deux millions de personnes.

En comparant nos diverses analyses quels sont les facteurs permanents que nous avons découverts? D'une part, nous ne voulions pas perdre de vue l'ensemble de notre réalité latino-américaine, et plus précisément, sur nos problèmes très concrets. Par exemple, le rôle déterminant de la présence de la société civile sur la scène politique, la crise des structures démocratiques, la faiblesse de l'état. Un autre thème: les influences réciproques entre l'économie, les indicateurs sociaux et les structures politiques.

Et d'autre part, nous avons pris conscience des faiblesses de nos analyses: l'absence de la dimension culturelle, facteur variable méritant même considération que les autres, le manque total d'attention aux médias; et la disproportion entre les analyses et les propositions possibles de changement et de transformation.

Qu'allons-nous faire à la rencontre de l'an 2000 à Saint-Domingue?

Nous allons organiser un séminaire sur «Société civile et politique: stratégies et projets», afin de préciser le concept même de société civile. Nous espérons réfléchir sur les stratégies de l'action politique à partir de la société civile. Nous allons tenter de constituer un réseau d'échanges à travers l'Amérique Latine entre les acteurs de incisifs de la société civile et qui conserverons un lien avec notre apostolat social. On a également désigné l'équipe coordonnatrice du séminaire, qui sera bientôt à pied d'oeuvre pour préparer et arrêter les détails.

Jusqu'à présent, qu'avons-nous accompli, et que voulons-nous et que pouvons-nous accomplir?

Nous nous considérons dans une étape de recherche de nouvelles structures de l'apostolat social dans la plupart de nos Provinces et Régions, recherche à travers des sessions qui aident à clarifier le travail dans le secteur social comme la dimension sociale de toutes nos oeuvres.

Au-delà de nos difficultés régionales, nous percevons comme toujours plus nécessaire le travail en équipe; il est vrai que, travailler un projet en équipe, constitue un témoignage culturel à contre-courant, lancé à la tête d'une culture autoritaire et paternaliste.

Nous essayons également, en tant que secteur de l'apostolat social, de prendre position sur la possibilité d'assumer la création et la promotion d'un réseau d'ONG ou de centres jésuites pour le développement, et de préciser quels seraient son utilité et ses objectifs spécifiques.

Nous avons aidé à la préparation du document de travail sur l'immigration illégale à être présenté à la rencontre des provinciaux à Quito, en novembre 1999.

Nous avons continué à partager sur la lettre sur le Néolibéralisme, toujours à la recherche d'une alternative aux propositions pour le développement, et la façon de lutter contre la pauvreté qui ne cesse de croître dans la région. Nous avons passé en revue ce que nous avons fait jusqu'ici, et ce que nous pouvons faire maintenant.

En conclusion, reconnaissance et remerciements

Reconnaissance toute spéciale à Don Pepe Aldunate, S.J., qui vivant parmi les plus pauvres et les exclus donne un puissant témoignage en faveur de la promotion des droits de l'homme.

Et merci à la province du Chili d'avoir accompagné nos travaux et de nous avoir accueillis durant ces jours avec un sens de l'hospitalité jusque dans les plus petits détails.

Merci tout spécial au Père Provincial, Juan Díaz, S.J., qui nous a personnellement accueillis et nous a encouragés à persévérer dans le service de la foi et la promotion de la justice.

Nous sommes également reconnaissants d'avoir pu visiter le cimetière où se trouvent le monument aux prisonniers et aux *desaparecidos* et la tombe de Salvador Allende; ainsi que la maison de Pablo Neruda à Isla Negra.

Bien qu'absent pour raison de santé, le Père Jorge Elkins, S.J., nommé récemment délégué du secteur social au Chili, a été très présent en pensée.

Les eucharisties concélébrées, la prière communautaire de chaque matin, et la dernière eucharistie célébrée dans le sanctuaire même du bienheureux Alberto Hurtado, nous ont aidés à grandir conscients d'appartenir au corps de la Compagnie.

Marcos Alemán, S.J.
Casilla de correo 10
1663 San Miguel (BA)
ARGENTINE

+54 11 4455 6442 (fax)
hocolawal99@yahoo.com

+++++

RÉSEAUX de JUSTICE SOCIALE

Réseaux de collaboration universelle: Il existe déjà de nombreux réseaux régionaux et internationaux; mais pour exploiter plus pleinement les possibilités que nous donne le fait d'être un corps international, d'autres réseaux de caractère mondial et régional, doivent être créés. Réseaux de personnes et d'institutions, ils doivent être capables d'aborder des problèmes universels par le soutien mutuel, l'échange d'informations, la planification et l'évaluation, ou par la réalisation de projets difficilement réalisables dans le cadre d'une Province. La possibilité existe de réseaux de spécialistes ayant des compétences et des perspectives différentes mais des préoccupations communes, ainsi que de réseaux de départements d'université, de centres de recherche, de revues savantes et de groupes régionaux d'action militante. La possibilité existe aussi d'une collaboration dans et par des agences internationales, des organisations non-gouvernementales et d'autres associations nouvelles d'hommes et de femmes de bonne volonté. L'initiative et le soutien de ces diverses formes de réseaux doivent venir de tous les niveaux de la Compagnie, mais les divers secrétariats de la Curie généralice doivent continuer à jouer un rôle important dans leur formation.

Sous bien des aspects, l'avenir de cette collaboration internationale demeure mal exploré. Il faut nous tenir prêts, avec une imagination créatrice, ouverture et humilité, à collaborer avec tous ceux qui travaillent à un développement intégral et à la libération des hommes («La collaboration interprovinciale et supraprovinciale», CG34, décret 21, n.14)

La collaboration et le travail en réseau de toutes espèces représentent probablement un authentique *signe des temps*, dans le sens que lui donne Vatican II: un phénomène qui surgit simultanément en différents endroits, qui annonce un défi et des promesses à la lumière de l'Évangile.

Une grande somme de collaboration pour la promotion de la justice est déjà déployée et certains efforts se sont révélés très efficaces. Nous désirons apprendre d'eux et les renforcer. En même temps, l'approche du travail en réseau contre l'injustice sociale est un fait relativement nouveau et parfois très difficile dans la pratique; nous voulons nous montrer réalistes en affrontant les problèmes et leurs résistances («Coopération et travail en réseau», *Caractéristiques de l'Apostolat Social*, chapitre 3.7).

ÉCOLOGIE⁸

Nous sommes en train de constituer un réseau complémentaire à celui de l'environnement parmi les groupes sur l'environnement et dans les projets des universités faisant partie de l'Association latino-

⁸ Voir «*Nous vivons dans un monde brisé: Réflexions sur l'écologie (Promotio Iustitiae 70, avril 1999)*, disponible au Secrétariat de la justice sociale en français, anglais, espagnol, italien et japonais.

américaine des universités jésuites (AUSJAL: *Asociación de Universidades de la Compañía de Jesús en América Latina*).

Nous désirons collaborer avec d'autres ONG qui travaillent sur ce sujet. Nous désirons également travailler avec des groupes nationaux, au sein du Programme de développement des Nations unies (UNDP), qui préparent les rapports annuels sur le développement humain dans chaque pays.

Nous sommes en train d'établir des contacts avec ceux qui s'intéressent à l'environnement dans les universités jésuites des États-Unis (AJCU: *Association of Jesuit Colleges and Universities*), pour voir si, comme groupes jésuites, nous pouvons faire quelque chose ensemble à un niveau continental en ce qui touche à cette région «géo-écologique».

Constituer ce réseau va prendre plusieurs mois.

Xabier Gorostiaga, S.J.
Secretario ejecutivo de AUSJAL
Universidad Rafael Landívar
Apdo. 39
Ciudad de Guatemala 01016
GUATEMALA, C.A.

+502 3640 522 (fax)
gorostia@url.edu.gt

Pour renseignements sur le travail des jésuites impliqués en écologie en d'autres parties du monde:

Jesuits in Science — <http://www.Jesuits-in-Science.org>

Coordonnateur, Europe — Chris Moss, S.J. — cmoss@Jesuits-in-Science.org

Coordonnateur, Amérique du Nord — William Cain, S.J. — wcain@lmumail.lmu.edu

Coordonnateur, Asie Méridionale — Savarimuthu Ignacimuthu, S.J. — ignacimuthu@xiweb.com

.....

ÉCONOMIE MONDIALE et CULTURES

Au cours de la CG 34, les directeurs de plusieurs centres jésuites de recherche et d'action sociales se sont rencontrés avec l'espoir de travailler de concert sur un projet commun. Le défi qu'ils ont abordé consistait à étudier et à comparer l'impact ou les effets qu'a sur des cultures très différentes la globalisation rapide de l'économie.

Le projet, appelé «Économie mondiale et Cultures», s'efforce d'intégrer le dialogue culturel et religieux dans la façon de procéder des centres jésuites. L'identité du réseau repose sur un modèle de discernement ignatien comme base pour une intégration de l'analyse sociale et de la réflexion théologique dans la méthode de recherche du changement social⁹. Portant toute notre attention sur les façons importantes — tout spécialement les attitudes culturelles — dans lesquelles les pauvres éprouvent l'impact de la globalisation de l'économie, nous nous efforçons d'identifier ces moments

⁹ Voir CG34, d.3, n.7; d.4, n.5; et d.5, n.8.

Promotio Iustitiae 72 (1999), 128

critiques où la globalisation de l'économie et les cultures locales se rencontrent de façon créatrice ou destructrice.

L'objectif est d'élaborer des directives éthiques pour l'établissement des politiques et leur application. On essaie par là de rejoindre le besoin des politiques économiques mondiales sensibles aux cultures et de rendre celles-ci disponibles pour un leadership international, national et local.

Le projet triennal (1999-2001), impliquant quarante-quatre centres de recherche et d'action sociales parrainés par la Compagnie à travers le monde, est coordonné par Woodstock Theological Center. Les collaborateurs sont des spécialistes de diverses disciplines, experts en recherche de base dans leurs cultures respectives, analystes de politiques et moralistes.

Les représentants des centres participants espèrent se rencontrer personnellement, et la première de deux rencontres internationales doit se tenir en octobre 2000, peut-être en Inde.

Gaspar F. LoBiondo, S. J.
Woodstock Theological Center
Georgetown University
Box 571137
Washington, DC 29957
U. S. A.

+1 202 687 5832 (fax)
lobiondg@gusun.georgetown.edu
<http://www.georgetown.edu/centers/woodstock>

.....

INTERNATIONAL POPULATION CONCERNS

La Conférence internationale de 1994 au Caire sur *Population et Développement* a fourni à quelques jésuites compétents en démographie l'occasion de se rencontrer et, ultérieurement, de constituer un réseau appelé *International Population Concerns* (IPC). Le but de ce réseau est d'être à l'écoute des problèmes et des politiques de population en rapport avec la pauvreté, le développement humain et la justice sociale.

Les millions dans le monde qui doivent survivre avec un revenu de moins de 1 \$ par jour augmentent constamment et l'absence des nécessités de base pour une vie humaine décente non seulement est cause de grandes souffrances mais porte gravement atteinte à l'avenir de leurs sociétés. Précisément en même temps, les poches de prospérité croissante sont de plus en plus reliées entre elles par des moyens sophistiqués de communication et de transport dans un système global unique.

Les membres principaux de l'IPC sont des jésuites spécialisés en démographie et dans les disciplines connexes de l'éthique et de la théologie. Parmi les participants il y a également ceux qui travaillent directement avec les pauvres. L'IPC fournit un cadre interdisciplinaire pour l'échange de renseignements, de conseil et soutien mutuels et, peut-être, une recherche commune. L'IPC aimerait collaborer à l'enseignement social et à la pratique pastorale de l'Église ainsi qu'au dialogue entre l'Église et la communauté scientifique.

Cette année, un colloque international s'est tenu sur le thème de «Population et pauvreté», organisé par Stan D'Souza, S.J., coordonnateur, Luis Recolons, S.J. (migras@redestb.es) et Pierre Martinot-Lagarde, S.J. (pierreml@compuserve.com). Les participants ont résumé leur réflexion dans la déclaration suivante:

Le colloque sur «Population et pauvreté» s'est tenu du 11 au 16 octobre 1999, à l'*Indian Social Institute* de New Delhi, et comprenait vingt-quatre jésuites de tous les continents (sauf l'Australie). Il était parrainé par l'*International Population Concerns*, réseau mis sur pied en 1994 encouragé par le Père Général.

Comme plusieurs des participants au colloque avaient pris part aux conférences de Bucarest (1974) et du Caire (1994), le rôle des jésuites y fut examiné, afin d'apprendre ce qui pourrait bénéficier à l'Église et à la société. À New Delhi, chaque participant a présenté une contribution écrite et ces textes ont circulé par e-mail avant la rencontre. Dans son souhait de bienvenue le Père Général présenta «la manière de procéder» jésuite dans l'approche des questions sociales, reliant recherche compétente et action engagée dans le service des pauvres, comme l'Église l'a maintes fois recommandé.

Notre intelligence des questions:

Les deux points principaux du colloque, Population et Pauvreté, ont été traités en relation l'un avec l'autre, dans les conditions spécifiques de notre époque.

1) Population: six milliards de personnes sur la surface du globe, reflétant de nouvelles conditions démographiques avec beaucoup d'aspects différents. Même si le taux de population est en décroissance partout, même dans quelques pays de l'Afrique sub-saharienne, le nombre absolu des personnes continue de croître. Dans le Premier Monde, la population vieillit, sans aucun accroissement naturel.

2) Pauvreté: tant la pauvreté absolue que la pauvreté relative surviennent dans le contexte de la globalisation. Même si le processus de la mondialisation se développe rapidement, les problèmes de la privation croissante et de l'exclusion ne sont pas abordés convenablement. De nouvelles pauvretés font leur apparition en raison de l'urbanisation croissante, de la migration des masses, de la dette extérieure, des programmes structureaux d'ajustement, etc.

3) Le lien entre population et pauvreté: l'affirmation selon laquelle la croissance de la population est cause de pauvreté est une dangereuse et excessive simplification et doit être rejetée. Les problèmes de population sont souvent la conséquence de la pauvreté et les interrelations sont toujours complexes.

4) La mondialisation a deux visages: elle est capable, grâce aux technologies de communication, de créer des interdépendances et de la solidarité bénéfiques pour tout le monde; en fait, appuyée par l'idéologie néo-libérale, elle crée des dépendances et une exploitation qui permettent aux puissants d'exploiter les faibles. Il n'existe aucune situation qui soit juste pour tout le monde. Des perspectives culturelles, religieuses et éthiques doivent se développer de façon à englober la mondialisation, à l'orienter et à l'humaniser selon la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Notre réponse:

Notre point de vue et notre option sont ceux des pauvres, des opprimés et des exclus. Nous avons conclu que les gouvernements nationaux, les corporations transnationales, les institutions financières internationales, les médias et les administrations locales manquent souvent de responsabilité, de participation et d'équité dans l'affrontement des défis du développement humain intégral. Ces

conclusions reposent sur nos diverses expériences et notre recherche. Nos multiples tentatives de joindre recherche et action comprennent:

- des interprétations systématiques ou méthodologiques (comment étudier les phénomènes de population et de pauvreté);
- des analyses techniques et statistiques (la présentation des phénomènes);
- des évaluations culturelles et éthiques (la présentation de cultures différentes et d'interprétations éthiques);
- des études de cas révélateurs des visages des pauvres, i.e., les enfants, les femmes, les dalits, les indigènes, les déplacés par force et les chômeurs.

En formulant des réponses, nous reconnaissons qu'il n'existe pas de solutions toutes faites; mais certaines tendances positives et certains programmes que nous avons identifiés voient le jour. Entre autres: trouver des solutions venues de la base, recourir à des réseaux, aux ONG et autres initiatives qui facilitent la participation, l'habilitation, l'éducation des pauvres, particulièrement des femmes, et des programmes d'harmonie sociale (interreligieux et interethniques), le développement de réserves et de distribution d'eau (*watershed*) et des abris pour les pauvres.

Conclusions:

Le colloque nous offrit une belle occasion de nous réunir comme jésuites et d'étudier ensemble ces problèmes urgents, de partager nos soucis et de discerner comment nous pourrions assurer une contribution plus efficace. Ce qui est spécifique, c'est l'attention portée par le groupe à la population et au développement humain intégral et le fait qu'il s'agit d'un groupe jésuite. Comme l'a dit le Père Général: «Vous saisissez également certains des problèmes qui ne peuvent être saisis que si on les considère tous ensemble». À la lumière de l'urgente situation mondiale de la population et de la pauvreté aujourd'hui, nous, participants, nous engageons à promouvoir une future action de collaboration, en vue de faire face aux défis, grâce à l'IPC, et armés de réponses efficaces et équitables.

Stan D'Souza, S.J.
Coordonnateur de l'IPC
186, rue Washington
1050 Bruxelles
BELGIQUE

+32 2 349 0428 (fax)
ipclds@xs4all.be

.....

MINISTÈRE auprès des PEUPLES INDIGÈNES

Wassean-Danda, «Qu'il y ait une nouvelle lumière pour nos yeux», fut le nom donné à la première rencontre internationale de jésuites engagés dans le ministère auprès des peuples indigènes. Elle fut tenue au Centre spirituel Anishinabe, au Canada, en 1993¹⁰.

¹⁰ «Recension», *Promotio Iustitiae* 59 (mars 1995), p. 28-29.

Wassean-Danda incita les jésuites engagés envers les peuples indigènes en Asie Orientale à organiser une rencontre régionale à la mission de Hsinchu Mountains de Taïwan en décembre 1999. Buts de la rencontre:

- étudier les aspirations, les besoins et le combat des peuples indigènes et la réponse que nous jésuites leur avons donnée à ce jour;
- définir notre ministère spécifiquement jésuite aujourd'hui et dans l'avenir;
- échanger et trouver des façons concrètes de collaboration jésuite;
- assurer une plus grande union des esprits et des coeurs chez les jésuites impliqués.

Dans sa lettre de septembre 1999 sur la fin tragique de la mission jésuite chez les Hurons il y a 350 ans en Nouvelle-France, le Père Général écrivait:

Ces peuples sont aujourd'hui encore, en bien des parties du monde, isolés et marginalisés, menacés dans leur identité, leur héritage culturel et leur lieu naturel de vie, et le travail à leur service n'a rien perdu de son urgence apostolique, sinon de sa dureté. La Congrégation Générale a demandé à toute la Compagnie de renouveler son engagement de longue date envers ces peuples. Cet engagement figure, il est vrai, dans plusieurs projets apostoliques de Province, mais parce que c'est un apostolat souvent ingrat et dur, il risque fort d'être oublié ou abandonné si les responsables des priorités d'une province n'y prêtent pas une attention particulière et soutenue. Que les inspirent les paroles d'Isaac Jogues, se résumant dans le lapidaire «*ibo et non redibo*» — j'irai et je ne reviendrai pas —, et que «Notre bon maître, qui s'est acquis ce peuple par son sang, lui ouvre, s'il lui plaît, la porte de son évangile. C'est à nous à tâcher de lui être fidèles et ne pas gâter son ouvrage par nos lâchetés».

Jojo Fung, S.J.
Arrupe House
18 Jalan Beringin, Taman Rinting
81750 Masai, Johore
MALAISIE

+60 7 386 5576 (fax)
jojofung@hotmail.com

Xavier Albó, S.J.
Coordonnateur pour la pastorale indigène de la
Compagnie en Amérique latine
Casilla Postal 283
La Paz, BOLIVIE

+591 2 391 421 (fax)
curiasi@ceibo.entelnet.bo

.....

JÉSUITES pour la RÉDUCTION de la DETTE et le DÉVELOPPEMENT

Le *Jesuits for Debt Relief and Development* (JDRAD) est un réseau qui collabore avec des groupes ecclésiastiques et laïcs de par le monde sur des questions relatives à la dette du Tiers Monde. La proposition de travail commun (Nord/Sud, développés/en voie de développement, recherche/action) sur une question mondiale commune a surgi au Congrès de Naples de l'Apostolat social, en juin 1997.

Officiellement constitué au début de 1998, le JDRAD est un réseau de centres jésuites et d'individus. Quatorze centres associés situés dans tous les continents constituent le groupe central, tandis que plus

de cent autres centres et individus (jésuites et non jésuites) constituent le réseau. Une coordonnatrice à plein temps, aidée par un bureau consultatif de sept membres, a son siège au Centre jésuite Foi et justice de Dublin.

JDRAD se concentre sur la dette du tiers monde impossible à rembourser. Avec la participation active des membres du réseau, le JDRAD énonce des politiques et des stratégies destinées à alléger la dette, offre une réflexion éthique et théologique sur ces questions, et participe à la campagne du Jubilé 2000. Les membres de chaque pays sont impliqués dans l'analyse, l'éducation populaire et les pressions politiques aux niveaux locaux et nationaux. Le JDRAD a préparé une lettre pour les provinciaux à signer à l'occasion du Sommet de Cologne de juin 1999¹¹.

Les membres sont tenus au courant des préoccupations et des activités au moyen d'une lettre mensuelle (disponible en anglais, espagnol et français) et du site Internet du JDRAD. Des bulletins occasionnels, des moyens pédagogiques et des renseignements de base sur la question de la dette sont également disponibles.

Mme Niamh Gaynor, Coordonnatrice
JDRAD
26 Upper Sherrard Street
Dublin 1
IRLANDE

+353 1 836 4377 (fax)
cfj@s-j.ie
<http://www.jesuit.ie/jdrad>

.....

Réseau SIDA

L'épidémie HIV/SIDA a ses racines dans la pauvreté systématique, la culture des relations humaines, la grave pénurie de ressources médicales et autres, et les structures d'injustice qui séparent l'Afrique du monde développé. Le HIV/SIDA constitue actuellement le problème africain majeur en matière de santé, d'économie, d'éducation et de société. Dans les années qui viennent, si l'on ne trouve aucun remède, il ne fera qu'empirer considérablement.

En 1987, la Conférence des évêques du Zimbabwe publia une lettre pastorale sur le HIV/SIDA et mit sur pied une structure nationale. En 1996-97, la Conférence Jésuite d'Afrique et de Madagascar (JESAM) parraina une étude de l'implication actuelle, les préoccupations et désirs apostoliques de chaque Province et Région des 24 pays où travaillent des jésuites. De là est né le Réseau SIDA de la Compagnie.

Le réseau Jésuite SIDA se développe par la désignation d'un contact dans chaque Province ou Région; un bulletin de nouvelles pour le partage des idées, des projets, des problèmes et des réussites; par des visites du coordonnateur aux pays et aux projets. Parmi les initiatives locales on compte le diagnostic, le traitement, l'assistance, le counselling et l'aumônerie; par exemple, des projets centrés sur les enfants atteints du HIV ou des femmes atteintes du HIV et leur bébés, ou des ateliers de formation d'adolescents comme éducateurs de leurs compagnons sur le SIDA.

¹¹ Voir *Promotio Iustitiae* 71 (juillet 1999).

Ted Rogers, S.J., Coordonnateur
Jesuit AIDS Network
37, Admiral Tait Road
Marlborough, Harare
ZIMBABWE

+263 4 300 028 (fax)
jesuitaids@mango.zw

.....

SERVICE JÉSUISTE aux RÉFUGIÉS

«Il y a dans le monde plus de 45 millions de *réfugiés et de personnes déplacées*, dont 80 % sont des femmes et des enfants. Souvent accueillis dans les pays les plus pauvres, ces réfugiés font face à une pauvreté croissante, à la perte du sens de la vie et de la culture, causes de découragement et de désespoir. Le Service Jésuite des Réfugiés accompagne un grand nombre de ces frères et soeurs, les servant en compagnons et plaidant leur cause dans un monde qui n'en a cure» (CG34, d.3, n.16).

La mission du SJR, depuis sa fondation par le Père Arrupe il y a à peu près vingt ans, n'a pas changé, mais l'échelle, la vitesse et la complexité des récents mouvements des peuples sont sûrement sans précédent. La CG 34 mentionne le Service Jésuite des Réfugiés comme un exemple de collaboration et de travail en réseau au niveau mondial et régional (d.21, n.13).

Le SJR est devenu un service international spécialisé de l'Église catholique qui vient au secours des personnes déplacées, des gens qui retournent et se réinstallent, travaillant parmi les plus déshérités grâce à des services éducatifs, sociaux, pastoraux, d'urgence et de développement. Les volontaires vivent simplement dans une communauté de foi, vivant et travaillant aussi près que possible des gens qu'ils servent. On trouve des équipes sur le terrain dans plus de quarante pays.

JRS DISPATCHES est un bulletin publié deux fois par mois par le Bureau international du SJR et est disponible en anglais, espagnol, français et italien. L'abonnement est gratuit. Si vous désirez recevoir le bulletin, envoyez votre demande à dispatches@jesref.org.

Mark Raper, S.J.
Jesuit Refugee Service
C.P. 6139
00195 Roma Prati
ITALIE

+39 0668 79 283 (fax)
dispatches@jesref.org
<http://www.jesref.org>

.....

<sjsocial> et <alsocial>

Après la CG 34, le groupe d'étude *Jesuit Social Economic Development* <sjsoced> se lança sur le courrier électronique pour l'échange d'idées, entre jésuites et collègues, dans le champ de la justice sociale. Le modérateur était Peter Hosking, S.J., en Australie, et le responsable, Ray Bucko, S.J., à New York.

Pour divers motifs le groupe a végété jusqu'au Congrès de Naples en juin 1997. À l'initiative du délégué du Mexique, Alfredo Zepeda, S.J., une nouvelle liste des membres a été constituée par des participants au Congrès, sous le sigle <sjsocial>. Elle compte actuellement environ 70 inscriptions dans le monde entier. On peut utiliser l'anglais, le français, l'italien ou l'espagnol.

En 1998, une liste annexe latino-américaine, appelée <alsocial>, fut ajoutée ne fonctionnant qu'en espagnol, avec environ 45 participants. Les deux listes sont ouvertes aux jésuites et aux collaborateurs de l'apostolat social de la Compagnie, et il existe un certain degré de confidentialité.

<sjsocial> et <alsocial> existent pour des échanges de nouvelles et de points de vue sur la justice sociale, le développement humain et la réflexion théologique. Nous avons exploré des questions comme celles des réfugiés, des peuples indigènes, des politiques économiques et de la dette étrangère, et avons étudié le brouillon des *Caractéristiques de l'apostolat social*. Des actions urgentes ont été lancées sur des cas urgents des droits de l'homme en Colombie, au Timor-Est, en Inde et au Mexique.

Pour s'inscrire, envoyez un message électronique avec le mot «subscribe» comme objet à:

sjsocial-request@sjsocial.org ou alsocial-request@sjsocial.org

Dans le corps du message, veuillez vous présenter brièvement, dire où vous travaillez et ce qui vous intéresse.

John Sweeney, S.J.
Centro de Reflexión Teológica
Apartado 21-272
04021 México, D.F.
MEXIQUE

+52 5 659 7163 (fax)
jsweeney@sjsocial.org

+++++

RECENSION d'un LIVRE: «Un témoignage d'espérance»

Edward M. Hyland*

Philippe Landenne, S.J., *Résister en Prison: Patiences, Passions, Passages...* Bruxelles: Lumen Vitae, 1999, 270 pp.

Elie Wiesel a décrit l'écriture comme un acte de foi; derrière chaque mot se cache une page, derrière chaque page un chapitre, et derrière chaque chapitre une vie. L'ouvrage de Philippe Landenne *Résister en prison* est un pareil acte de foi. Il est également récit de l'espérance qui habite les catacombes de son existence, où il vit comme chrétien, comme jésuite et comme prêtre.

Il y a beaucoup d'éléments de ce livre qui sont remplis de fraîcheur et de vigueur. C'est aussi un livre actuel. Certainement, en Europe et en Amérique du Nord, existe un sentiment croissant que la seule réponse au crime est une peine sévère, non rémissible. «Tu fais le crime, alors sois prêt à faire le temps, tout le temps!» La personne coupable *est* son crime, *est* ses actes criminels. Des leaders de différentes couleurs politiques recherchent un gain politique en obsédant et en attisant les craintes des citoyens, prétendant: «Nous avons un problème de criminalité parce que, comme société, nous sommes doux avec les criminels. La réponse est de les enfermer, de les forcer à un temps dur de telle façon qu'ils y pensent à deux fois avant de recommencer». Le «criminel» n'est que son crime, il ne mérite donc pas d'attention réelle ou de considération comme personne.

Résister en prison est une réfutation nette d'une telle exploitation de la peur. Landenne nous présente à ses amis qui sont ou furent détenus dans deux prisons, l'une en Suisse (où il passa trois mois comme détenu) et l'autre en Belgique (où il est l'aumônier). *Résister en prison* tourne autour de l'amitié, des éléments qui construisent et entretiennent des amis. En quoi consiste cette amitié? Écoutons les mots de Didier, un jeune homme qui écrit à Landenne de la prison:

Hier, j'ai pensé à toi en lisant dans un bouquin ces lignes que je recopie pour toi: «*Un ami est quelqu'un qui peut rester silencieux à nos côtés dans un moment de désarroi ou de désespoir, qui peut demeurer avec nous dans le deuil et le chagrin, qui peut supporter de ne pas savoir, ne pas pouvoir soigner nos blessures ou nous guérir, et qui nous aide à affronter la réalité de notre impuissance. Un tel ami nous aime vraiment!*»

En posant le livre on ne peut qu'apprécier «bonne nouvelle» que Landenne apporte comme aumônier de prison: la présence de l'amitié. Nous le savons, pourtant, l'amitié est complexe, traversée par un mélange de joie, de colère, d'incompréhension, de trahison, de pardon. En nous présentant ses amis, Landenne ne nous épargne pas la complexité; il n'y a rien d'affecté alors qu'il nous escorte à travers les couloirs de la prison. Derrière chaque mot, chaque page et chapitre, on aperçoit les vies de quelques hommes extraordinaires, et la solidarité qu'une vie ensemble en prison a forgée entre eux.

* Edward Hyland, ex-directeur du *Jesuit Centre for Social Faith and Justice*, travaille auprès d'un Conseil d'avocats à Toronto.

Fidèle à sa formation dans la Compagnie de Jésus, Landenne structure *Résister en Prison* à partir de ce mode de contemplation propre à St. Ignace: une composition de lieu, qui établit, pour le lecteur, le lieu de la prison elle-même; une fois ce lieu bien en place, il écoute et s'engage dans une conversation avec les détenus, pénétrant lentement dans la trame de la vie de chacun; et puis, dans la troisième partie, il revient en arrière dans une répétition des deux premières, soulignant les moments de consolation et de désolation, essayant d'en saisir leur sens pour lui dans l'exercice de son ministère.

Des trois parties, je trouve les deux premières les plus fortes et par moments émouvantes. Par une décision insigne durant son troisième an, Landenne entra volontairement dans la prison de Bellechasse, en Suisse, où il vécut comme détenu pendant trois mois. Le récit de cette période est tiré du journal qu'il tenait là bas. Le rythme quotidien d'ennui, du travail (s'il pouvait en obtenir), les explosions imprévisibles et dures de rage ou de violence, la méfiance et l'hostilité entre prisonniers et entre surveillants et détenus, les gestes inattendus de sympathie et générosité — Landenne nous en donne un aperçu. Ses réflexions traversent l'ensemble, lorsqu'il essaie de comprendre ce que lui et ses collègues détenus sont en train de vivre. Par sa forme elle même, cette chronique est incomplète et pourtant saisissante. A travers elle, nous voyons Landenne évoluer de la crainte au point où, quittant Bellechasse, il peut écrire:

[Il y a une] foule de sentiments qui se bousculent en moi: la tristesse de quitter des frères, le merci pour le don de cette aventure intérieure, le désir de poursuivre ce pèlerinage, la peur d'être infidèle à une telle grâce vécue, l'amertume de laisser des hommes dans des ténèbres déshumanisantes ... et peut-être, plus profondément, la joie de me savoir toujours compagnon de Jésus, appelé à partager pour longtemps encore le chemin des pauvres....

Le lecteur comprend bien à quel point les hommes de Bellechasse ont contribué au renouvellement de la vocation de Landenne, comme prêtre et comme jésuite.

Si Landenne a été de passage à Bellechasse, à Lantin (en Belgique), où il est aumônier, il est chez lui. C'est le coeur du livre. Ici, nous rencontrons Edek, Jean-Marc, Philippe, Olivier et d'autres — criminels condamnés, oui, mais avant tout des hommes qui ont un désir et une capacité pour l'amitié et la fidélité. Nous lisons comment, ensemble, ils résistent à l'indignité d'une vie enfermée derrière le béton et les barreaux; comment, avec Landenne, ils ont commencé à se retrouver dans les entrailles de Lantin pour partager quelque chose de leur vie et de leur foi, et de leur espérance. A partir de ces premières rencontres dans les catacombes de la prison, a émergé une communauté d'amis et une solidarité qui transcendait les murs de la prison et les barbelés pour s'étendre aux étrangers, aux membres de la famille des prisonniers, à ceux de leurs frères désormais de retour à la liberté. Pourtant, tout n'est pas joyeux ni heureux: le livre est aussi un testament de vies brisées et livrées avec violence. Nous lisons la belle lettre que Jean-Marc adresse à Jean Pierre, à la suite de son suicide:

Est-ce dans ce grand moment de détresse, isolé dans ce cachot maudit, que tu t'es convaincu que la vie commence quand la mort appelle? J'imagine que tu as respiré profondément une dernière fois, et sur le seuil de cette liberté que tu as tant désirée, tu nous as tous regardés en murmurant: «Je vous aime et je vous aimerai dans ce monde nouveau qui m'attend et que je souhaite meilleur....»

Landenne est aux prises avec cette vie, dans tout son chaos, sa confusion, et ses actes de résistance subtils. C'est la vie à l'intérieur de la prison qu'ils nous invite à pénétrer à travers les paroles et les gestes de ses amis. La grande question pour lui est de comprendre ce que cela veut dire d'être aumônier dans et pour un tel monde. Cela occupe la troisième et dernière partie du livre. De son propre aveu,

cette partie se veut être davantage une réflexion systématique. Ces sujets sont étendus: comment se préserver de l'épuisement; la place de la victime dans le système judiciaire; les implications pour lui, comme aumônier; est-ce que le rôle de l'aumônier ne finit pas par légitimer le système de la prison; les limites qu'un aumônier rencontre dans l'aide aux détenus.

Tout compte fait, cette partie du livre est moins une réflexion systématique sur ces questions; elle fournit plutôt la base pour un projet d'analyse plus poussée, d'étude et de réflexion. Si le lecteur attendait des réponses dans cette partie, il n'en trouve pas. Landenne est tâtonne encore dans ses conclusions, si toutefois il parvient à des conclusions. Cela ne doit pas être entendu comme une critique, mais comme une observation des limites du livre sur le plan d'une «réflexion systématique». On peut seulement espérer que l'auteur pourra apporter son intelligence et sa passion à toutes ces questions, une fois acquise plus d'expérience, d'étude et de temps pour réfléchir plus profondément, et écrire la réflexion systématique que la troisième partie de *Résister en prison* n'est pas.

Un commentaire encore. Si tel est l'exemple de la manière de procéder de la Compagnie de Jésus dans l'apostolat social, alors les jésuites à travers le monde ont une raison d'être profondément heureux (non pas complaisants), et l'Église et le monde, en retour, d'être reconnaissants. Le ministère et l'écrit de Landenne est parmi le meilleur que la Compagnie ait à offrir à un monde qui a une si grande soif de fidélité et d'espérance: un homme qui choisit de vivre avec les laissés pour compte de la société, qui vit sa vocation avec une grande passion, et une intégrité éthique et intellectuelle, qui ne s'effraie pas de ses propres limites, qui cherche à comprendre et à parler sur son monde pour le laisser encore davantage humain.

J'attends de Philippe Landenne son prochain acte de foi et le récit de l'espérance qui vit profondément en lui.

Edward M. Hyland
160 John Street, 2nd Floor
Toronto, Ontario
CANADA M5V 2E5

ted.hyland@utoronto.ca

Philippe Landenne, S.J.
Communauté Hurtado
119, Avenue Clémenceau
1070 Bruxelles
BELGIQUE

+32 2 520 9018 (tel et fax)

À partir du numéro 71, *Promotio Iustitiae* est publié aussi en italien, en plus des éditions française, anglaise et espagnole. Un lecteur qui voudrait recevoir *PJ* en italien (au lieu de ou en addition à une autre version), ou qui connaît quelqu'un qui apprécierait le recevoir est prié de contacter le Secrétariat de la Justice Sociale, par la poste, le fax ou l'e-mail. Merci!